LA GUERRE 1914 / 1918

Mourir pour la Patrie,
C'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie

Cette septième mouture de notre hymne national (de 1847 à 1851) nous laisse dubitatifs...et cependant, soixante trois ans plus tard (1914) la masse des mobilisés français au début du conflit (760.000) n'a qu'un objectif : récupérer l'Alsace et la Lorraine que le traité de Francfort du 10 Mai 1871 a donné à l'Allemagne.

Cent ans déjà ! ….

Un siècle que débutait un conflit dont on ne pouvait prévoir ce qu'il serait … ni combien de temps il durerait.

Laissons aux spécialistes la rédaction de milliers de récits largement diffusés dans le public et penchons nous modestement sur le sort qui a été réservé à quelques membres d'une famille française qui à payé son tribut, chacun à sa manière...

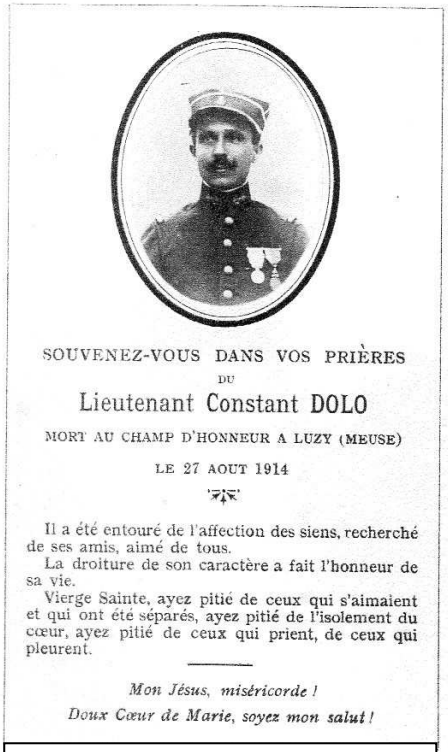
L'ONCLE CONSTANT

Au moment de la déclaration de guerre (3 Août 1914) notre oncle Constant n'a pas de démarches particulières à effectuer, il est militaire d'active, et son régiment est rapidement envoyé au contact.

Né à Pontivy en Février 1875, il est s/ lieutenant et commande la 8° compagnie du 4° Régiment d'Infanterie Coloniale, il a 39 ans.

La situation se résume ainsi à cette date :

- *le 4 Août 1914 les allemands entrent en Belgique, la France déclare la guerre à l'Allemagne.*
- *Le 7, la ville de Thann devenue allemande depuis 1871, est libérée et le restera jusqu'à la fin des hostilités.*



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
DU
Lieutenant Constant DOLO
MORT AU CHAMP D'HONNEUR A LUZY (MEUSE)
LE 27 AOUT 1914

Il a été entouré de l'affection des siens, recherché de ses amis, aimé de tous.
La droiture de son caractère a fait l'honneur de sa vie.
Vierge Sainte, ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés, ayez pitié de l'isolement du cœur, ayez pitié de ceux qui prient, de ceux qui pleurent.

Mon Jésus, miséricorde !
Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

Avis de décès rédigé par la famille en 1915

- *Le 19, nous échouons devant Mulhouse, et nous replions sur la Meuse*
- *Le 21, dans la région de St. Quentin, 40.000 allemands affrontent 7800 français, (combats du Coteau – Cambraisie)*

- *Le 27 août violents affrontements dans le secteur de Luzy St. Martin*

Le Général de Langle de Cary né à Pont-Scorff en 1849 († Paris 1927)

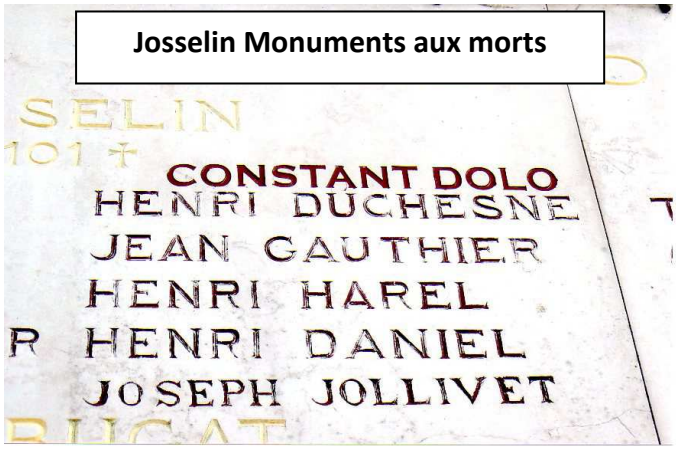
(Meuse), village situé au point de rencontre des frontières belge, française et allemande ; « résistance organisée sous le commandement du Général de

Langle de Cary. »

- <u>En ce lieu</u>, et pour cette seule journée du 27 Août 1914 ;

-82 combattants Français et 118 Allemands seront tués

-La famille apprendra par un acte de décès du 3 octobre que le S / Lieutenant DOLO est décédé sur le champ de bataille des suites de ses blessures.

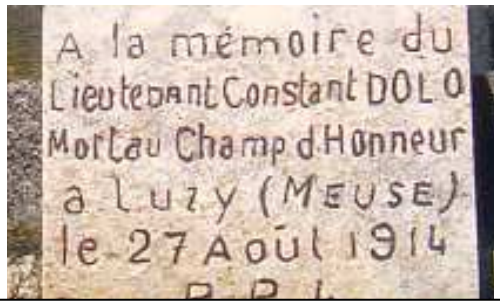


Josselin Monuments aux morts

-Dans ces premiers jours du conflit où les combats font rage le recensement des morts et blessés n'est pas correctement organisé, et les allemands occupant la zone pendant quatre ans, les dépouilles ne seront pas accessibles, ce qui se traduira par un nombre impressionnant de « soldats inconnus, »

Bien que son nom soit gravé tout en haut du monument aux morts de Josselin, sur une plaque au cimetière ainsi qu'au mémorial de Ste Anne d'Auray, 100 ans plus tard, nous cherchons toujours le lieu de sépulture de notre oncle porté disparu ...

Un Mémorial franco-allemand a bien été érigé à Luzy Saint Martin, sans le mentionner,



Josselin cimetière, plaque souvenir

et le journal de marche du régiment précise que les corps de deux officiers n'ont pu être identifiés ? Lesquels ?

Cimetière de Cléry
Croix portant des noms incomplets faute d'avoir pu les identifier

-Signalons au passage l'importance du « bracelet militaire que tout soldat porte autour du cou ou au poignet depuis 1881. La plaquette en alu qui l'agrémente indique le nom et le n° matricule de l'intéressé. Le melchior remplace l'alu à partir de 1916 car cette matière se désagrégeait rapidement après inhumation.

A partir de 1918 la petite plaque sera percée de trous dans sa partie médiane de façon qu'une moitié accompagne le livret militaire si il y a décès et l'autre reste sur le corps car il y avait hélas beaucoup de décapités dans les inhumations.

Il lui reviendra le triste honneur d'avoir été le premier josselinais tué à la Guerre 14 / 18 !

- *Pendant la guerre 1914 / 1918, 138.000 bretons seront tués, ils représenteront plus d' I / I0° des 1.340. 000 Français morts « au champ d'honneur, »*

4

LE GRAND PERE LOUIS,

Artisan peintre , il exerçait à Pontivy dans une spécialité recherchée en cette fin du 19° siècle : peintre décorateur en voitures hippomobiles ,celles que l'on découvre parfois sur nos CPA, c'était le moyen de transport familiale idéal pour se rendre en ville ; attelage léger à deux grandes roues cerclées d'un bandeau en caoutchouc , la caisse généralement noire en laque de chine, les rayons des roues et les brancards parcourus par de délicats filets souvent jaunes orangé ou verts qui donnaient encore plus de finesse à l'ensemble.

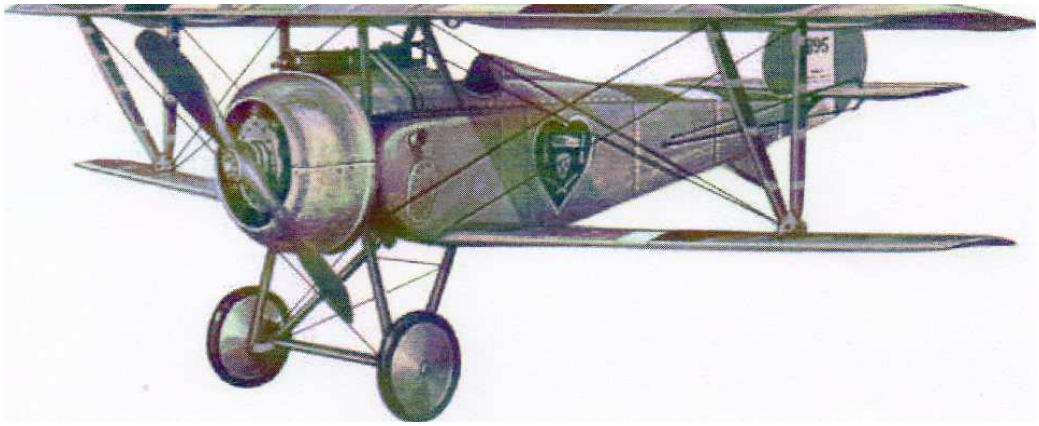
En ce 3 Août 1914, le tocsin sonne, c'est la mobilisation générale, il faut fermer boutique, car son compagnon d'atelier est lui-même « appelé sous les drapeaux »

Le fait d'être père de trois fillettes ; 7 , 5 et 2 ans lui confère le titre de soutien de famille ,et voici Louis incorporé à Saint-Nazaire comme ouvrier

chargé de la maintenance du matériel utilisé dans les hôpitaux de plus en plus « temporaires » , la clientèle ne manque pas .

Il sera rapidement muté à Brest, à l'Hôpital de cette ville pour y remplir la même fonction, jusque début 1916 où sa spécialité de peintre va transformer ses occupations.

La guerre s'organisant, et le matériel évoluant, l'aviation bien que balbutiante participe bientôt aux combats et voici notre technicien promu affecté spécial à Boulogne-Billancourt dans une usine de finition des avions «Nieuport » fabriqués à Issy Les Moulineaux, commune voisine.



Bien qu'en 2013 ses performances fassent sourire (164 KMH et rayon d'action de 250 KMS!) ce biplan va devenir un avion de chasse et de reconnaissance apprécié pour ses qualités. Après la guerre il servira à l'entraînement des pilotes.)

Dans une correspondance à sa femme qu'il propose d'installer à Paris il écrit :

« Une journée de travail : 7 H /12 H et 13 H 15 / 19 H15 est entrecoupée par deux arrêts « casse croûte, » les ouvriers couchent dans des greniers au dessus des ateliers, »

Mais le destin du grand-père Louis se termine le 16 Juin 1916, par une noyade au cours d'une baignade dans la Seine à Boulogne, lui qui dans sa jeunesse avait à plusieurs reprises, repêché dans le canal à Pontivy des désespérés ou ivrognes déséquilibrés.

Petite anecdote reflétant la moralité de l'époque: cette déclaration de guerre avait surpris en plein travail à Pontivy un commerçant ambulant auvergnat qui parcourait chaque année les campagnes bretonnes pour proposer des étoffes fabriquées dans sa région.

Lui même mobilisable il avait laissé sa charrette et son chargement dans l'atelier de mon Grand-père et avait regagné l'Auvergne avec son cheval...

Il pensait revenir dans quelques jours puisque la propagande minimisait l'importance des événements.

Il lui faudra attendre 1919 pour récupérer la carriole et l'intégralité de son contenu!!! Ma Grand-Mère obtiendra en remerciement quelques coupons d'étoffes pour s'habiller ainsi que ses trois filles devenues orphelines!

MATRICULE 4991

MON PERE :

Petit rappel de la réglementation :

- *Le service militaire est créé en 1798 et pour 5 ans.*
- *En 1818 le Tirage au sort permet d'y échapper, jusqu'en 1905, il devient alors obligatoire pour tous et pour 2 ans.*

- *En 1913, il passe à 3 ans pour que le nombre d'hommes « sous les drapeaux » équilibre celui des classes allemandes.*

- Tout militaire engagé ou incorporé reçoit un N° matricule qui l'accompagne tout au long de son temps passé à l'armée.

A partir de ce moment, un Livret Militaire nominatif est ouvert et le suivra pendant toute son existence même quand il rejoindra la vie civile car il peut être mobilisable, en fonction des événements.

Pontivy, la classe 12 (nés en 1892) ; Auffret 1er rang, 6ème à partir de la gauche

Mais, revenons à notre matricule 4991…

Mon Père, né en 1892, est déclaré apte pour le service armé, avec la classe 1912 et, alors que celui-ci doit se terminer en octobre 1915 le voici fin prêt en AOUT 1914 pour foncer sur Berlin « la fleur au fusil » vêtu de la redingote bleue et du pantalon garance, la tenue du fantassin de l'époque, touchée en 1912 à son incorporation.

Bureau de la classe 12
M.Auffret 1er rang 2ème à partir de la gauche

Vont succéder, la tenue « Bleu Horizon » et la Kaki en 1918;

Il ne rejoindra ses foyers, selon l'expression consacrée que ...le 28 août 1919 !

Voici donc un citoyen comme des milliers d'autres qui aura été nourri, couché et blanchi par la nation pendant 2400 JOURS ! ...et malheureusement soigné également, car les blessures vont se succéder …

Le livret miliaire résume les faits :

Son service militaire s'est effectué au 65° Régiment d'Infanterie caserné à Nantes. Cette unité composée de bretons et de vendéens quitte le 5 Août1914 la Bretagne pour la Belgique qu'il atteint le 16, puis se retrouve en Champagne alors que débute la guerre des tranchées en Décembre.

L'année 1915 se déroule en périodes au front entrecoupées de temps de repos. Le soldat Maxime est momentanément détaché au 116° R.I. à Vannes où il remplit les fonctions de secrétaire du commandant major (durée inconnue).

En décembre 1915, son régiment, qu'il a rejoint, prend le chemin de Verdun, où il va pendant 8 mois combattre dans un environnement apocalyptique. Suivra un repos d'un mois à Vitry - le - François, puis retour en région de Verdun. C'est là que le régiment va voir fondre ses effectifs.

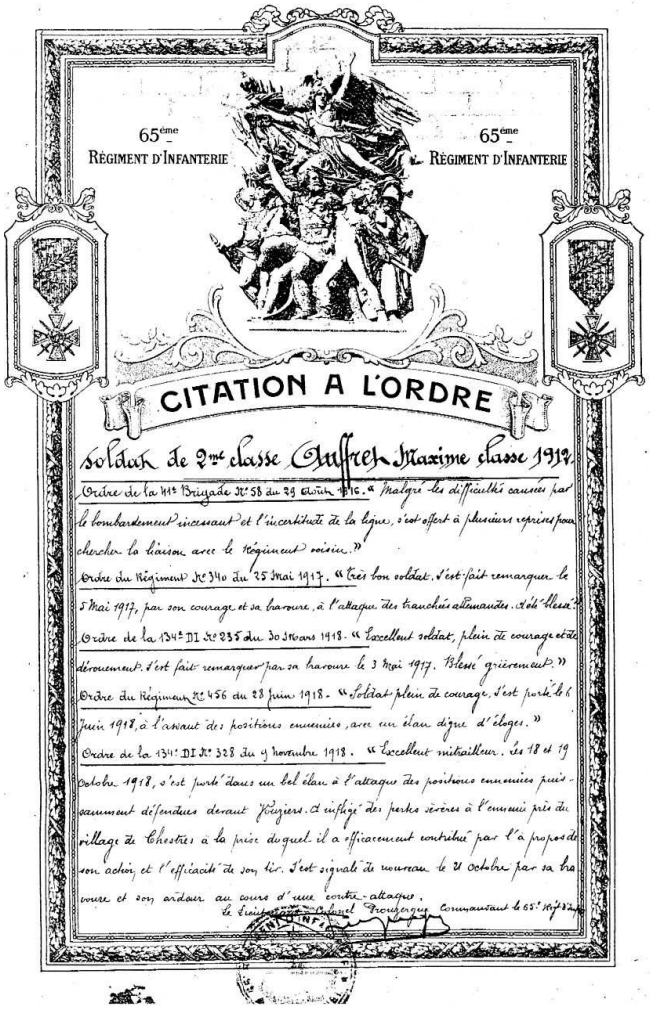
En Août 1916, Maxime, est agent de liaison, et porte à plusieurs reprises les messages aux régiments voisins malgré les tirs nourris de l'adversaire.

Le 10, atteint par un projectile à Vaux - Chapître (Bois du Chapître), il est brûlé au second degré, blessé à la main gauche et à l'oreille gauche avec des contusions multiples. Evacué sur Verdun puis en convalescence à Vittel.

Hôpital temporaire 90 et 201 à Cosne/Loire 11 mai / 1er juin 1917
Maxime Auffret, 1er rang à gauche, tête avec pansements

Citation à l'ordre de l'armée et attribution de la Croix de Guerre.

On retrouve notre combattant en Mai 1917, dans le secteur du Chemin des Dames, Le 3, à nouveau blessé dans la région temporale gauche, (plaies pénétrantes) ainsi qu'à la main gauche. Est évacué vers l'arrière (hôpital temporaire 90 de Cosne S/ Loire) puis, en raison de la gravité des blessures transporté à l'Hôpital Anglais de Nice où il séjournera plus de quatre mois.



65ème Régiment d'Infanterie — 65ème Régiment d'Infanterie

CITATION A L'ORDRE

Soldat de 2me classe Auffret Maxime classe 1917

Ordre de la 41e Brigade N° 58 du 29 Octobre 1916. « Malgré les difficultés causées par le bombardement incessant et l'incertitude de la ligne, s'est offert à plusieurs reprises pour chercher la liaison avec le régiment voisin. »

Ordre du Régiment N° 340 du 25 Mai 1917. « Très bon soldat. S'est fait remarquer le 5 Mai 1917, par son courage et sa bravoure, à l'attaque des tranchées allemandes. S'est blessé. »

Ordre de la 134e DI N° 235 du 30 Mars 1918. « Excellent soldat, plein de courage et de dévouement. S'est fait remarquer par sa bravoure le 3 Mai 1917. Blessé grièvement. »

Ordre du Régiment N° 456 du 28 Juin 1918. « Soldat plein de courage, s'est porté le 6 Juin 1918, à l'avant des positions ennemies, avec un élan digne d'éloges. »

Ordre de la 134e DI N° 328 du 4 Novembre 1918. « Excellent mitrailleur. Les 18 et 19 Octobre 1918, s'est porté dans un bel élan à l'attaque des positions ennemies puissamment défendues devant Pouzieux. A infligé des pertes sérieuses à l'ennemi près du village de Chestres à la prise duquel il a efficacement contribué par l'à propos de son action et l'efficacité de son tir. S'est signalé de nouveau le 21 Octobre par sa bravoure et son ardeur au cours d'une contre-attaque. »

Le Lieutenant-Colonel Prouzergue, commandant le 65e RI

Citation à l'ordre de la Division.

Nous voici en 1918 ...Le régiment est au nord de Reims.

Le 26 Mars allant partir au front en renfort, il touche un nouvel uniforme et un nouveau paquetage.

Le 8 Juin, lors de l'assaut d'une position ennemie, un éclat de torpille provoque une plaie pénétrante dans la région claviculaire gauche...évacué vers l'arrière, notre poilu va être soigné à Bourg de Péage (sud de Lyon).

Citation à l'ordre du Régiment.

Alors que la victoire est proche le 65 R.I. va remonter au front 15 Octobre et intervenir avec succès dans la région de Vouziers (près de Reims).

Le 9 novembre, une nouvelle citation à l'ordre de la Division -134 ° D.I.- précise :

« Excellent mitrailleur (*) les 18 et 19 Octobre s'est porté à l'attaque des positions ennemies puissamment défendues devant Vouziers et inflige des pertes à l'ennemi près du village de Chestres. Par l'à propos de son action et l'efficacité de son tir, s'est signalé à nouveau le 21 octobre par sa bravoure et son ardeur au cours d'une contre- attaque.

(*) Il revenait d'un stage sur la mitrailleuse Hotchkiss.

Le 65° R.I., relevé du secteur le 28 Octobre allait remonter une nouvelle fois au front quand l'armistice le 11 Novembre est signé...

La guerre est finie …

Le matricule 4991 n'est renvoyé « dans ses foyers, » que le 28 août 1919 !!! Après avoir rendu le 11 Mai son paquetage d'hiver qui n'était plus composé que d'un chandail et une paire de gants !

Il ne ramènera de ce long conflit que :

-La croix de Guerre avec trois palmes et 7 Citations

*-Cinq blessures sérieuses qui le classeront dans la catégorie des « Gueules Cassées *, », et une pension d'invalidité de 10% qui se traduira en*

Croix de guerre avec palmes et autres souvenirs

1923 par une rente de 254 Frs par an.

** Après guerre la Loterie Nationale éditera des billets au profit de « Gueules Cassées», mes parents en achèteront souvent, mais la chance cette fois ne sourira pas une seconde fois !*

CONCLUSIONS :

Le même Livret précise qu'il a été mobilisé une seconde fois du 27 septembre au 1° octobre 1938 (Munich), et une troisième fois du 24 août au 23 septembre 1939....affecté à la surveillance d'un garage dépôt militaire à Pontivy !

Maxime Auffret, mutation temporaire au 116e RI de ligne

Le soir, à son retour (car il rejoignait sa famille) j'utilisais le vélo militaire mis à sa disposition, arborant un bandeau tricolore, pour déambuler dans les rues du quartier!!!

Pour Moi, la guerre 14 / 18 va se prolonger ...jusqu'en Juin 1940 !

En effet, chaque fin de semaine nous recevions « Le Journal du Combattant, » journal associatif sans intérêt pour un gamin de 8 ANS , mais qui décrivait en dernière page des faits restés célèbres de la « Grande Guerre , »: Les attaques du fort de Vaux , La tranchée des baïonnettes , la voie Sacrée , les prises et reprises des forts de Souville , Douaumont , la Côte 304 , le tunnel de Tavane etc. ...J'étais incollable dans ce domaine ...Mon Père me commentait ces articles si je lui en faisais la demande .

ILS NE MOURAIENT PAS TOUS

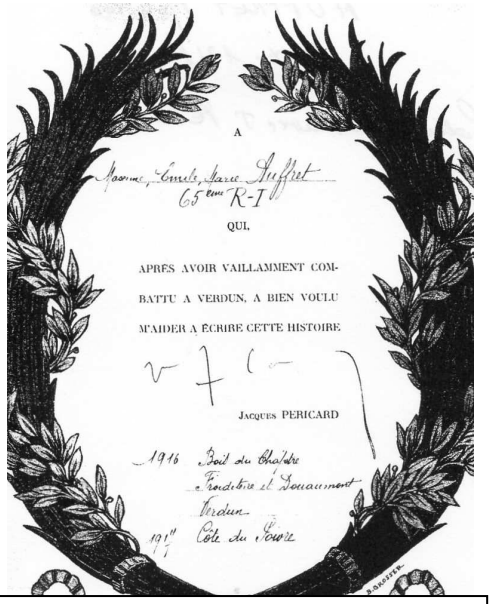
MAIS TOUS ETAIENT FRAPPES

(J. DE LA FONTAINE)

ANNEXE

En 1930 JACQUES PERICARD, journaliste et écrivain, ancien combattant de 14 / 18, réalisa une vaste collecte de souvenirs de ce conflit auprès des soldats qui y participèrent, un volume important « VERDUN, » s'en suivi.

Mon père qui y participa lui avait entre autres documents communiqué ce qui suit (mais qui ne fut pas édité car pas « politiquement correct, » à quelques années de l'Armistice :


A

Maxime, Emile, Marie Auffret
65ème R-I

QUI,

APRÈS AVOIR VAILLAMMENT COMBATTU A VERDUN, A BIEN VOULU M'AIDER A ÉCRIRE CETTE HISTOIRE

JACQUES PERICARD

1916 Bois du Chaître
Fleurières et Douaumont
Verdun
191" Côte du Poivre

Attestation de Jacques Péricard
Pour participation au livre
« Verdun » 1933

(Résumé)

« C'était devant le Fort de Souville le 7 Août 1916, notre régiment (65 RI) avait sur sa droite le 75 RI.qui avait subi la veille une importante attaque allemande mais avait résisté.

Le 8 au matin nous essuyons un sérieux bombardement.

Celui-ci terminé nous voyons un grand boche approchant avec un drapeau de la croix rouge, accompagné de brancardiers faisant le simulacre de relever des blessés (français peut-être ?) sur le terrain entre les lignes. Il nous fait signe de ne pas tirer.

Mais bientôt il fait le geste "Kamarade," invitant des français à se rendre...

5ou 6 soldats du 75° le suivent !!!

Nous tirons quelques coups de fusils mais le petit groupe disparait dans une tranchée...Nous rendons compte à notre Capitaine.

Quelques minutes plus tard, le même boche refait apparition, nous étions prêts à tirer, mais notre capitaine nous l'interdit.

Suite au même scénario, 15 à 20 soldats du 75° RI se rendent ...

Spontanément nous tirons ...Le reste de la journée fut calme .,,," ,;

Max Auffret